



## Mini-culte du 27 juin 2020 par Serge Médebielle « Entre ciel et terre »

### Prédication

Une histoire humoristique raconte qu'un homme marchait le long d'une plage isolée lorsqu'il entendit une voix lui crier : « Fouille ! ». Il regarda autour de lui mais ne vit personne. « Je dois être victime d'hallucination ! » pensa-t-il. Mais il entendit la voix lui crier à nouveau un ordre : « J'ai dit : fouille ! ». Alors notre homme se met à creuser à mains nues dans le sable jusqu'à ce qu'il trouve un petit coffret avec une serrure rouillée. Il entend la voix lui dire : « Ouvre ! ». « D'accord », se dit l'homme, « ouvrons ce coffret ». Il saisit une pierre et casse la vieille serrure du coffret. Le coffret ouvert, il découvre qu'il contient un grand nombre de pièces d'or. Avant qu'il ait eu le temps de savourer cette aubaine, la voix lui crie : « Au casino ! ». L'homme emporte les pièces d'or, passe chez lui pour revêtir une tenue de soirée et se rend avec ses pièces d'or au casino, la salle de jeux de la ville. Arrivé au casino, la voix lui crie : « Roulette ! ». L'homme se rend alors au guichet et change ses pièces d'or en une pile de jetons de jeux. Il se rend à une table de jeux où les joueurs, le voyant arriver avec une pile de jetons d'une telle valeur, le regardent avec un air incrédule. Notre homme entend la voix lui crier : « 27 ! ». L'homme prend sa pile entière de jetons et mise tout sur le 27. Autour de la table, le reste des joueurs commence à rire ostensiblement de notre homme. Le croupier pousse les jetons sur le numéro 27 et lance la roulette...et la boule s'arrête net sur le numéro 26. Notre homme, qui vient de tout perdre, regarde vers le ciel. Il entend la voix lui dire : « Oups, désolé ; je me suis trompé de numéro... ».

Le ciel avait apparemment joué un petit tour à notre homme. Pour nous dire que quelque soient les signes que nous discernons de son action, il y a toujours une distance entre le ciel et nous...et le Ciel, ou Dieu, se plaît souvent à nous le rappeler...

On nous dit donc d'une part *Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve...* et d'autre part *mes pensées ne sont pas vos pensées* : deux paroles qui semblent se contredire. Il faut chercher Dieu et il est possible de Le trouver, nous dit-on, en affirmant en même temps que cela est de l'ordre de l'impossible.

Cette problématique reflète cette vieille question du rapport fini / infini : le fini peut-il contenir ou recevoir l'infini ? A cette question, le philosophe Descartes avait répondu que oui : étant donné que nous avons l'idée de l'infini en nous, nous sommes aptes à

recevoir l'infini ou Dieu. Ce à quoi d'autres répondront qu'il y a une différence entre avoir l'idée de quelque chose et cette chose elle-même : je peux avoir l'idée de gagner 100 millions mais ce n'est pas la même chose que de les avoir en poche. Je peux avoir une idée de l'obéissance ou de la connaissance de Dieu, mais cela ne signifie pas encore que je lui obéis ou que je le connais.

Comme le dit l'Écriture : *Dieu a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité.* Mais alors, pourquoi notre texte affirme-t-il cette radicale distance entre les pensées de Dieu et les pensées de l'homme? Certainement pas pour nous dire que la pensée ou idée de Dieu est absente du cœur de l'homme. La pensée de Dieu existe dans l'être intime de l'homme. Le problème, c'est que l'homme n'a pas que cela dans son cœur. Notre esprit et nos existences ressemblent à une grande surface qui vient faire une concurrence déloyale au petit commerce, pardonnez-moi l'expression, de la pensée de Dieu. Comme le disait Calvin : « Notre esprit est une boutique perpétuelle pour se forger des idoles ».

Imaginez que vous cherchiez un livre dans votre bibliothèque mais où le retrouver si votre bibliothèque est immense et trop remplie. Le livre existe certainement, vous le savez, mais où le trouver ? Où est-il passé ?

Dieu est là, ici ou ailleurs, vous le sentez, mais où le trouver dans le fracas nos vies ?

*Cherchez plutôt l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le tandis qu'il est prêt.*

En opérant une décroissance intérieure pour donner la première place à l'Essentiel.

## **Prière**

**Apprends-moi, Seigneur,** à bien user du temps que tu me donnes pour travailler et à bien l'employer sans rien en perdre.

Apprends-moi à tirer profit des erreurs passées sans tomber dans le scrupule qui ronge.

Apprends-moi à prévoir le plan sans me tourmenter, à imaginer l'œuvre sans me désoler si elle jaillit autrement.

Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur, la sérénité et la ferveur, le zèle et la paix.

Aide-moi au départ de l'ouvrage, là où je suis le plus faible.

Aide-moi au cœur du labeur à tenir serré le fil de l'attention. Et surtout comble Toi-même les vides de mon œuvre.

Seigneur, dans tout labeur de mes mains laisse une grâce de Toi pour parler aux autres et un défaut de moi pour me parler à moi-même.

Garde en moi l'espérance de la perfection, sans quoi je perdrais cœur.

Garde-moi dans l'impuissance de la perfection, sans quoi je me perdrais d'orgueil.

Purifie mon regard : quand je fais mal, il n'est pas sûr que ce soit mal et quand je fais

bien, il n'est pas sûr que ce soit bien Seigneur, ne me laisse jamais oublier que tout savoir est vain. Et que tout travail est vide sauf là où il y a amour. Et que tout amour est creux qui ne me lie pas à moi-même et aux autres et à Toi Seigneur, enseigne-moi à prier avec mes mains, mes bras et toutes mes forces.

Rappelle-moi que l'ouvrage de ma main t'appartient et qu'il m'appartient de te le rendre en le donnant. Que si je fais par goût du profit, comme un fruit oublié je pourrirai à l'automne. Que si je fais pour plaire aux autres, comme la fleur de l'herbe je fanerai au soir. Mais si je fais pour l'amour du bien je demeurerai dans le bien. Et le temps de faire bien et à ta gloire, c'est tout de suite. **Amen**

LDA, 27.06.2020